

L'incidence de la transhumance sur les conflits interculturels dans les hauts plateaux d'Uvira en RDC

Mikalano Lopez & Pale Pierre

Advanced School of Translation and Interpretation

Pan African University (PAU), Institute for governance Humanities and Social Sciences (PAUGHSS)

Buéa, Cameroon

lopezmikador@gmail.com & pierrepale420@gmail.com

Abstract: *This study is titled 'L'incidence de la transhumance dans les hauts plateaux d'Uvira et de Fizi en République Démocratique du Congo.' It aimed at analyzing intercultural conflicts dynamics in the highlands of Uvira and Fizi and how they are affected by transhumance. The study adopted a mixed method approach, combining the use of a questionnaire and an interview guide. Data were collected from 150 informants identified through snowball sampling. The study was conducted in light of positive and negative theories of conflict. The triangulation of qualitative and quantitative data reveals that the communities living the highlands of Uvira and Fizi live tensed relationships. Similarly, our field surveys reveal that while transhumance facilitates cultural and economic exchanges in the highlands of Uvira and Fizi, it also promotes a resurgence of violence due to intercultural tensions.*

Keywords— transhumance, intercultural conflict, violence, intercultural tension

Résumé : La présente étude est intitulée « L'incidence de la transhumance sur les conflits interculturels dans les hauts plateaux d'Uvira et de Fizi en République Démocratique du Congo ». Elle voulait analyser la dynamique des conflits interculturels dans la zone et comment ceux-ci sont affectés par la transhumance. L'étude a adopté une approche mixte, combinant un questionnaire et un guide d'entretien. Les données ont été recueillies auprès de 150 informateurs identifiés grâce à un échantillonnage par boule de neige. L'étude a été réalisée à la lumière des théories positive et négative du conflit trouvant leur fondement dans les travaux de Johan Galtung (1969). La triangulation des données qualitatives et quantitatives relève que les communautés des hauts plateaux d'Uvira et de Fizi entretiennent des relations tendues. De même, les enquêtes de terrain ont démontré que bien que la transhumance permette les échanges culturels et économiques dans la zone, cette pratique favorise la recrudescence des violences dues aux tensions interculturelles.

Mots clés : transhumance, conflit interculturel, violence, tension interculturelle

1. Introduction

1.1. Contexte de l'étude

Les questions identitaires sont d'une grande complexité en Afrique, un continent où le pastoralisme est un moyen de subsistance essentiel (McDonnell, 2021). Ces questions sont beaucoup plus fréquentes dans les zones transfrontalières où cohabitent des communautés qui, d'une part ont en commun des pratiques culturelles, mais qui d'autre part sont détenteurs de différentes identités nationales. Tel est le cas à titre illustratif des conflits liés à la transhumance frontalière dans le Sahel_ où elle constitue la principale activité économique en Afrique de l'Ouest, et à la frontière entre le Cameroun, la République Centrafricaine (RCA) et le Tchad (Mulumba JBK, 2008, p. 21).

La République démocratique du Congo a été le théâtre de nombreux conflits qui ont particulièrement affecté l'Est du pays (Vircoulon, 2009, p. 14). Les efforts de l'état Congolais à réguler l'usage des terres et gérer les conflits y relatifs depuis l'accord de Sun City en 2003, ont été compromis par l'instabilité politique et les guerres en répétition. De surcroît, malgré le processus de réforme foncière initié, depuis 2011,

en République démocratique du Congo (RDC) et les énormes fonds investis dans celle-ci les conflits fonciers (CF) et les conflits liés à la transhumance (CLT) — presque tous assaisonnés aux relents identitaires locaux — persistent dans Fizi et Uvira (Mudinga & Wakenge, 2021, p. 1),

Dans les territoires d'Uvira et de Fizi, les conflits intercommunautaires liés à l'identité, à la lutte pour l'accès aux ressources et le contrôle tant du pouvoir que de la terre, ont atteint une irrégularité régulière et un désordre ordonné (Murhega & Kitoka, 2019, p. 4). Ces deux territoires sont affectés depuis près de deux décennies, par la problématique d'une transhumance conflictuelle de cheptels bovins (Iguma, 2021, p. 4). Les questions foncières et la régulation de la transhumance constituent des enjeux majeurs et itératifs dans ces régions, comme en attestent les travaux de (Vlassenroot, 2002) et (Verweijen & Brabant, 2017, p. 12). D'autres études (Mathys & Vlassenroot, 2016) soutiennent que ces conflits font partie d'un vaste éventail de problèmes de gouvernance

La situation de crise ci-haut décrite s'est produite alors que diverses mesures (recherche d'actions participatives, dialogues, projets de stabilisation) soutenaient les

communautés et les autorités dans leur quête de solutions pacifiques aux conflits identifiés dans cette région. Elles étaient principalement destinées à renforcer la paix et cela pendant plus de vingt ans et ont abouti à des progrès. Aujourd'hui, les progrès et les évolutions des interventions de construction de la paix sont entravés par la crise en cours dans les régions des hauts plateaux d'Uvira et de Fizi.

Les enjeux liés aux conflits induits par la transhumance dans les hauts plateaux d'Uvira et de Fizi nécessitent une perspective holistique, allant au-delà d'une analyse conjoncturelle des événements violents actuels. Ainsi, cette étude se propose de contribuer à une transformation durable des dynamiques conflictuelles dans la zone en analysant l'impact de la transhumance sur les conflits interculturels dans la zone. L'innovation méthodologique dans cette recherche réside dans son orientation vers une ingénierie sociale visant à optimiser la gestion des conflits interculturels dans un contexte complexe et mouvant.

1.2. Questions de recherche

Pour aborder le problème ci-haut présenté, les questions suivantes ont guidé notre recherche :

- Comment se présentent les dynamiques des relations entre les différentes communautés vivant dans les hauts plateaux d'Uvira et de Fizi ?
- Comment la transhumance affecte-t-elle les conflits interculturels dans les hauts plateaux d'Uvira et de Fizi ?

1.3. Objectifs de recherche

Notre étude poursuivait deux objectifs, notamment:

- Décrire la dynamique des relations interculturelles dans les hauts plateaux d'Uvira et de Fizi
- Analyser l'impact de la transhumance sur les conflits interculturels dans les hauts plateaux d'Uvira et de Fizi

2. Revue de la littérature

2.1. Cadre conceptuel

2.1.1. Le conflit

Les conflits sont des phénomènes sociaux étudiés dans plusieurs disciplines. Cela justifie le fait que les définitions qu'on leur appose présentent souvent une connivence conceptuelle, mais aussi quelques variantes qui relèvent de la perspective spécifique sous laquelle ils sont examinés (Rahim, 2001)

La définition du terme de « conflit » la plus couramment utilisée dans la littérature est celle retenue par Wall & Callister (1995) dans leur revue des définitions de ce terme : *“conflict is a process in which one party perceives that its interests are being opposed or negatively affected by another party”* « un conflit est un processus d'interaction (impliquant donc deux

personnes ou plus) au cours duquel un membre perçoit que ses intérêts sont opposés ou impactés négativement par un autre membre » (Wall & Callister, 1995). Le périmètre de cette définition écarte la compétition entre deux organisations. En plus, il met un accent sur l'intérêt comme mobile des conflits, excluant ainsi la catégorie des conflits de tendance. Tout comme celle proposée par Rondeau, cette définition de Wall & Callister (1995 :517) exclut le conflit de type intra personnel (Rondeau, 1990). Le sociologue Georg Simmel (1995), quant à lui décrit les situations conflictuelles comme des formes positives de socialisation et non comme des pathologies sociales. (Georg, 1995)

Le terme de conflit évoque le combat, la lutte (un conflit armé) ; il suggère la rencontre d'éléments qui s'opposent (le conflit entre la raison et la passion), de positions antagonistes (l'arbitrage d'un conflit) ; il renvoie souvent à une relation de tension et d'oppositions entre personnes (les conflits familiaux) (Edmond & Picard, 2015, p. 129). Cela nous renvoi à la notion des tensions, qui ne sont qu'une catégorie des indicateurs du conflit parmi tant d'autres. En amont du conflit, des « tensions » peuvent être analysées (Depraz, 2016, p. 141): la tension sociale peut être définie comme la manifestation (verbale, symbolique) de jeux d'opposition n'ayant pas encore produit de démonstrations effectives et collectives de refus. Plutôt que de s'intéresser à la formation d'un « système d'action » (Mélé, Corinne, & Rosemberg, 2004), les géographes étudiant les tensions sociales chercheraient à « mettre à jour les potentiels conflictuels dans le débat public, sans certitude de leur manifestation effective à terme » (Depraz: 2016). Parmi les manifestations d'un conflit, la plus connue est la violence. Tous les conflits ne sont pas systématiquement violents (Dijkema, Karine, & Herrick, 2017). Il est ainsi utile d'établir une différence entre la notion de violence et le conflit.

2.1.2. La violence

L'introduction du concept violence dans les écrits scientifiques et universitaires est attribuée au théoricien et géopolitologue Johan Galtung (Flynn et Al, 2016 :46). Galtung introduit également le concept de la violence culturelle qu'il associe à la dimension symbolique de l'expérience humaine. Il propose une représentation triangulaire de la violence, où la violence interpersonnelle est un événement, la violence structurelle un processus et la violence culturelle un invariant, une permanence. Cette dernière forme de violence est associée aux frontières de l'espace moral qui permettent de déterminer qu'une violence structurelle ou interpersonnelle est mauvaise, correcte ou acceptable.

2.1.3. La transhumance

La notion de transhumance sous-entend ainsi un phénomène saisonnier complexe impliquant ainsi un déplacement de pasteurs et de leurs troupeaux entre des zones de pâturage à haute et à basse altitude, en fonction des conditions climatiques, des disponibilités de ressources et des

changements environnementaux (Murhega & Kitoka, 2019, p. 11)

Mashanda, M & Moke, K (2019 : 12), soutiennent que la transhumance est un système d'élevage basé sur le déplacement saisonnier de troupeaux conduits par des bergers, de certaines régions vers d'autres régions à la recherche de pâturages. Dans le contexte de l'Est de la RDC, poursuivent-ils ; ces déplacements s'expliquent généralement à cause de végétation et de climat différents entre ces régions. Elle a une dimension communautaire et sous régionale.

Dans le contexte du territoire d'Uvira et de Fizi, la transhumance est influencée par divers facteurs environnementaux qui affectent la disponibilité des ressources alimentaires pour ces animaux. Par exemple, durant la saison sèche, les éleveurs doivent déplacer leurs troupeaux vers des zones où l'herbe est plus abondante et où l'accès à l'eau est garanti (Kambale & Mbuyi, 2020, p. 16). Cette mobilité est essentielle pour maintenir la santé du bétail et assurer la subsistance des éleveurs. Cependant, cette pratique peut également engendrer des conflits avec les agriculteurs sédentaires qui voient leurs terres cultivées envahies par le bétail en quête de pâturage (Ndayizaga, 2021, p. 21). Ainsi, bien que la transhumance soit une stratégie adaptative face aux défis environnementaux, elle soulève également des enjeux socio-économiques complexes dans cette région

2.2. Cadre théorique

2.2.1. La théorie positive du conflit

Les postulats fondamentaux de la théorie positive des conflits incluent l'idée que les conflits sont inévitables dans les relations humaines et qu'ils peuvent être bénéfiques s'ils sont gérés correctement. Selon Deutsch (1973 :7), un conflit peut stimuler la créativité et encourager le dialogue entre les parties, ce qui peut mener à une meilleure compréhension mutuelle. De plus, cette théorie postule que les conflits peuvent révéler des problèmes sous-jacents dans une relation ou une organisation, permettant ainsi leur résolution (Fisher & Ury, 1981 : 12).

La théorie positive soutient que le conflit est positif, c'est-à-dire normal, fécond et inhérent à la société. Kriesberg (2003 : 20) ajoute que les conflits favorisent l'innovation et la créativité. Galtung (2004 : 15) suggère que les conflits peuvent conduire à des apprentissages et à une prise de conscience pour les parties impliquées. Il est un élément moteur du changement social. Cette perception est développée par Georg Simmel, Karl Marx, Max Weber, Gaston Bouthoul, Julien Freund, etc (Muchukiwa et al, 2018 : 12).

Dans le cadre de notre travail, cette théorie permet d'explorer les aspects positifs des conflits liés à la transhumance dans le contexte des hauts plateaux d'Uvira et de Fizi. Cette théorie contribue à notre analyse l'identification des aspects positifs inhérents aux conflits interculturels liés à la transhumance. C'est-à-dire, cette théorie nous permet d'aborder la contribution des CLT aux stratégies de

renforcement de la cohésion sociale entre les différentes ethnies ainsi qu'au développement des capacités locales de paix dans le contexte de l'Est de la RDC en général et dans le haut plateau d'Uvira et de Fizi en particulier.

2.2.2. Théorie négative du conflit

La théorie négative des conflits pose le conflit comme une pathologie sociale, c'est donc une maladie qui doit être éradiquée par l'humanité. Les tenants de cette conception soutiennent que le conflit est destructeur de l'organisation et des rapports sociaux ; il est donc anormal et que les gestionnaires d'une organisation doivent trouver des moyens juridiques, économiques et autres pour stopper ou éliminer les conflits (Barabel, M. & Meier, 2022: 338). Autrement dit, le conflit est perçu dans une vision négative selon laquelle les conflits sont anormaux, négatifs, destructeurs, mauvais, etc. C'est donc une pathologie, une maladie qui gangrène l'équilibre dans les organisations ou les sociétés humaines. Les conflits rongent la coopération, minent le dialogue et sèment le désordre. La société devrait s'en débarrasser par le progrès technique, le commerce et la bonne gouvernance. Cette conception est dominante chez la plupart d'auteurs qui centrent leurs études sur les conséquences des conflits (Muchukiwa et al, 2018 :12).

Cette théorie vaut son pesant d'or dans le cadre de notre étude. Elle nous permet d'aborder la facette destructrice des effets de la transhumance sur les relations interculturelles dans notre zone de recherche. Ceci implique un examen de la préparation des processus de résolution des conflits, des acteurs impliqués dans lesdits processus et des résolutions qui en ressortent.

3. Méthodologie de recherche et analyse des données

La présente étude s'appuie sur une méthodologie mixte, combinant des données quantitatives et qualitatives, pour analyser la facette interculturelle des dynamiques conflictuelles liées à la transhumance. L'objectif est d'identifier les facteurs sous-jacents à ces tensions et de proposer des stratégies de gestion durable des ressources naturelles, visant à atténuer les violences interculturelles récurrentes associées à ces mouvements transfrontaliers

Ainsi, Cette étude s'appuie sur une méthodologie de triangulation mêlant analyse documentaire et collecte de données primaires. Afin de collecter des données empiriques pertinentes nous nous sommes appuyés sur l'administration de questionnaires et de guides d'entretien. Ces outils de collecte ont été sélectionnés pour leur capacité à répondre aux objectifs spécifiques de la recherche. Leur déploiement sur le terrain a été facilité par l'utilisation de la plateforme numérique KoboCollect, qui a permis d'assurer une traçabilité précise des données collectées grâce à la géolocalisation des enquêteurs avec une marge d'erreur inférieure à cinq mètres.

Afin d'appréhender la complexité des enjeux liés à la transhumance et aux conflits interculturels qui en découlent dans notre zone d'étude, nous avons atteint un échantillon de

105 individus, répartis de manière à représenter la diversité des acteurs impliqués dans ces dynamiques. Ces informateurs ont été définis grâce à un échantillonnage par boule de neige. Le tableau – ci bas reprend les participants à notre étude regroupés en catégorie

Tableau 1 : Récapitulatif de la taille de l'échantillon			
N°	Acteurs	Nombre	Pourcentage
1.	Agriculteurs	29	27,62%
2.	Eleveurs	24	22,85%
3.	Leaders religieux	12	11,43%
4.	Membres d'organisations locales des femmes	15	14,29%
5.	Membres d'associations des jeunes	10	9,52%
6.	Autorités administratives et coutumières	10	9,52%
7.	Membres du barza intercommunautaire	5	4,76%
8.	Total	105	100%

4. Résultats

4.1. Dynamique des relations interculturelles dans les hauts plateaux

Les échanges des groupes renseignent que les hauts plateaux d'Uvira et de Fizi, se distinguent par une diversité ethnique notable. Cette zone est habitée par plusieurs groupes ethniques, parmi lesquels figurent les Babembe, Banyamulenge, Bafuliru, Bavira, et Barundi, ainsi que d'autres communautés. L'histoire de ces groupes est profondément marquée par des migrations, des conflits, et des alliances, qui ont influencé leurs interactions au fil du temps. La configuration géographique montagneuse a également joué un rôle déterminant dans l'établissement et les relations entre ces communautés, souvent isolées les unes des autres en raison de la difficulté d'accès aux terrains environnants.

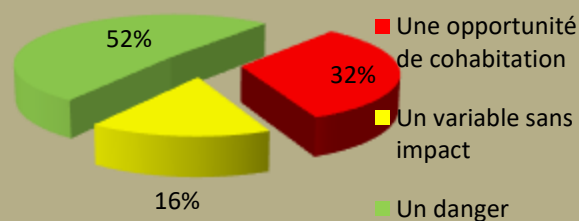
L'analyse de la dynamique interculturelle révèle que les tensions intercommunautaires sont exacerbées par des questions de gestion des ressources naturelles et de propriété foncière. Les conflits interculturels liés à la transhumance et à l'accès aux terres agricoles sont fréquents, notamment entre les éleveurs et les agriculteurs. Ces rivalités sont souvent alimentées par des perceptions historiques d'inégalité et de marginalisation, ce qui complique davantage le processus de cohabitation pacifique. Ainsi, la diversité ethnique dans cette région ne se limite pas à une simple coexistence, mais est

plutôt le reflet d'une histoire complexe d'interactions sociales, économiques et politiques qui continuent à façonner le paysage socioculturel de la zone.

De même, les différences culturelles liées aux rites de passage ne favorisent pas nécessairement l'harmonie interculturelle. Les Bavira, par exemple, ne montrent pas d'opposition significative aux mariages interculturels, tandis que les communautés Babembe et Bafuliiru adoptent une approche plus sélective concernant le choix des époux pour leurs enfants. Néanmoins, grâce aux initiatives de sensibilisation menées par des ONG et des confessions religieuses, les mariages interculturels deviennent progressivement plus fréquents. En revanche, la communauté Banyamulenge tend à évoluer à vase clos, ce qui renforce les tensions interculturelles avec les autres groupes ethniques de la région.

Des données qualitatives, il se dégage deux tendances linguistiques principales dans la région des hauts plateaux d'Uvira et de Fizi. Le Kiswahili émerge comme la lingua franca, servant de moyen de communication entre les divers groupes ethniques. Sous cette tendance, d'autres langues coexistent, notamment le Kibembe, le Kivira et le Kifuliiru. La seconde tendance concerne les populations d'expression rwandaise, principalement les Banyamulenge et un petit nombre de Barundi. Cette distinction linguistique et culturelle contribue à l'exclusion des communautés d'expression rwandaise (ici les Banyamulenge), dont l'autochtonie est fréquemment remise en question par les autres groupes.

Figure 1: Perceptions sur la pluralité linguistique dans la dynamique des relations interculturelles



Source : Nos enquêtes sur terrain, Décembre 2024

Les données quantitatives de notre étude démontrent la bipolarité de la diversité linguistique dans les relations interculturelles. Une grande tendance représentant 52% de nos informateurs soutiennent que la diversité linguistique dans la zone constitue un danger pour les relations interculturelles. Contrairement, 32% des répondants considèrent cette diversité comme une opportunité de cohabitation. Cependant, une tendance un peu plus faible représentant 16% des répondants jugent que la diversité linguistique dans ce contexte est un

variable neutre. Il ressort de ces perceptions que la pluralité des langues dans le contexte de des hauts plateaux d'Uvira et de Fizi peut être une opportunité de paix. Cependant, la pratique en fait plus un facteur d'exclusion qui contribue à l'exacerbation des conflits interculturels.

Cependant, un nombre des facteurs interconnectés soutiennent des relations interculturelles positives entre les différentes communautés des hauts plateaux d'Uvira et de Fizi malgré les tensions existantes.

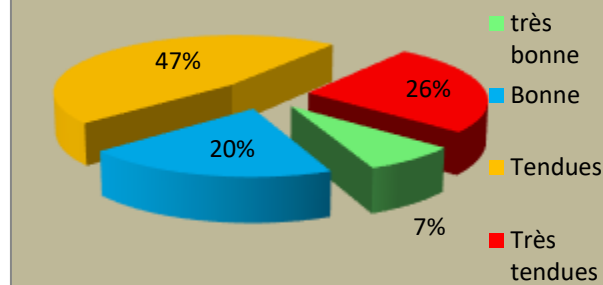
Les données qualitatives indiquent que les échanges culturels entre les différentes communautés se manifestent à travers le partage de traditions orales, de musiques et de danses. Les marchés locaux fonctionnent comme des espaces de rencontre où les communautés échangent non seulement des biens, mais aussi des idées et des valeurs culturelles. De plus, les infrastructures de base, telles que les hôpitaux et les écoles, favorisent le rapprochement communautaire et les échanges interculturels. Ces interactions contribuent à une forme de solidarité interethnique, même si celle-ci est parfois mise à l'épreuve par des rivalités historiques.

De même, les relations entre ces communautés sont souvent définies par des échanges économiques basés sur l'agriculture, le commerce et l'artisanat. Les communautés Bembe ; Vira et Fuliru cultivent diverses cultures vivrières adaptées aux conditions locales. La culture du manioc et du maïs permet la production de denrées alimentaires de base. Les Banyamulenge, par contre sont reconnus pour l'élevage, principalement des bovins. Cette diversité d'activités économiques favorise un système d'échanges mutuels. Ces interactions économiques créent ainsi un réseau de dépendance susceptible de renforcer les liens entre les groupes tout en suscitant parfois des rivalités pour le contrôle des ressources.

Néanmoins, les entretiens renseignent que la religion est un autre facteur important qui influence paradoxalement les relations entre ces communautés ethniques. D'un côté, les croyances religieuses partagées favorisent l'unité entre certains groupes. Des événements culturels tels que les festivités ou les cérémonies religieuses offrent également une plateforme pour renforcer les liens sociaux entre différentes ethnies tout en célébrant leur diversité culturelle unique. De l'autre, l'existence des divisions basées sur des différences religieuses et culturelles. Ceci se traduit par l'existence des clichés comme *Kanisa ya banyamulenge* pour faire référence à une église fréquentée exclusivement par les Banyamulenge. Toutefois, il n'existe pas de témoignage d'interdiction formelle à d'autres communautés de rejoindre l'église en question.

Les données quantitatives collectées par le questionnaire fournissent une perception nuancée des relations interculturelles dans la zone.

Figure 2: Perception des relations interculturelles dans les hauts plateaux d'Uvira et de Fizi



Source : Nos enquêtes sur terrain, Décembre 2024

Le graphique ci-haut représente les perceptions de nos informateurs sur les relations interculturelles dans notre zone de recherche. Ces données démontrent une prédominance des tensions interculturelles. Soit 47% de nos informateurs estiment que les relations entre les différentes communautés sont tendues, 26% jugent que ces relations sont très tendues. Par contre, 20% de nos répondants trouvent que les relations entre les différentes communautés culturelles sont bonnes. En revanche, une minorité, soit 7% soutiennent que ces communautés entretiennent des très bonnes relations. Ces perceptions démontent un contexte complexe où les conflits générés par la transhumance sont enracinés dans les questions identitaires.

Certes, la cohabitation entre les communautés ethniques vivant dans les hauts plateaux n'est pas pacifique. Cependant, les données qualitatives soulignent des cas d'alliance. Il s'agit ici des alliances temporaires entre les communautés dites autochtones, surtout quand il est question de défendre des intérêts communs. Ainsi, les discussions des groupes ont fait mention des alliances entre agriculteurs Bembe et Vira au détriment des éleveurs Banyamulenge à la recherche du pâturage.

4.2. Dynamiques politiques et conflits interculturels

Les discussions des groupes ont souligné que les hauts plateaux d'Uvira et de Fizi connaissent des tensions politiques et des conflits armés. Celles-ci sont aiguës par la lutte pour le pouvoir dans un contexte où l'autochtonie de certaines communautés en l'occurrence les Banyamulenge est remise en question. De sus, si l'évolution à vase clos est un facteur renforçant l'exclusion de cette communauté, leur lutte pour le leadership politique ne laisse pas les tensions existantes indemnes de conséquences. Ces luttes entraînent une fragmentation sociale accrue.

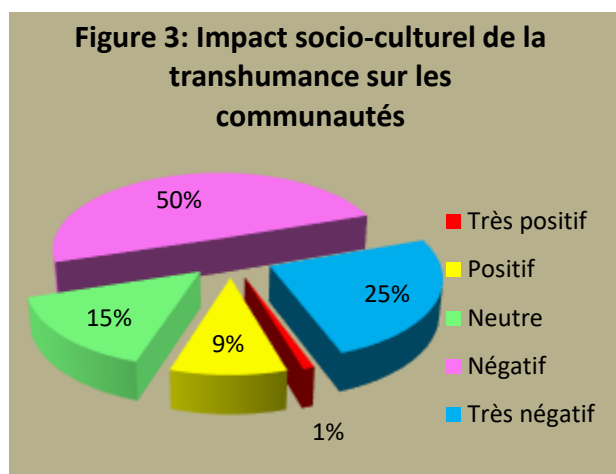
Les discours haineux et des messages d'incitation à la violence sont entre autres des indicateurs des tensions politico-identitaires dans la zone. Ces divisions politiques renforcent les violences culturelles qui entraînent la prolifération des groupes armés à caractère ethnique. Ce phénomène entraîne

une insécurité grandissante dans la zone. Ces groupes sont responsables des affrontements violents qui se déroulent dans la zone surtout lorsque le droits fonciers ou l'accès à la terre sont en jeu.

De même, il ressort des données qualitatives que la période électorale est l'un des moments qui connaissent le plus grands nombres des cas violences intercommunautaires. En effet, ils sont aussi les grand propriétaires terriers et grands éleveurs agissant par l'interface agriculteurs et éleveurs locaux. L'intensification de leur présence dans la zone pour les campagnes électorales, est aussi une opportunité de diabolisation d'autres communautés. Durant cette période, les hommes politiques exercent de l'influence sur les communautés en exacerbant ainsi les divisions ethniques et les rivalités historiques existant entre ces groupes.

4.3. Impact socio-culturel de la transhumance dans les HPUF

Dans le but d'interroger comment les pratiques de transhumance les influence, le graphique ci-dessous présente les avis quantifiés des participants à notre étude.

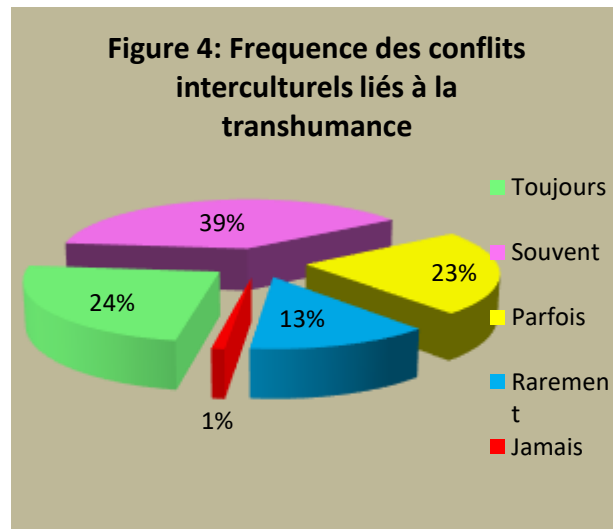


Source : Nos enquêtes sur terrain, Décembre 2024

Il ressort de ce graphique que la transhumance a une tendance d'impacter négativement la vie socio-culturelle des communautés vivant sur les hauts plateaux d'Uvira et de Fizi. 50% de nos répondants ont signalé que la transhumance affecte la vie socio-culturelle de manière négative. En opposition à cette tendance, seulement 10% de nos répondants ont jugé positif l'impact de la transhumance sur l'aspect socio-culturel de communautés vivantes dans notre zone d'étude. Par ailleurs, il s'observe deux tendances extrémistes. Il s'agit ici de 25% qui jugent très négatif l'impact socio-culturel de la transhumance en opposition à une minorité de 1% en faveur d'un impact très positif. 15% soutiennent un impact neutre de la transhumance sur le plan socio-culturel.

4.4. Fréquence des conflits interculturels liés à la transhumance

S'il est évident que la transhumance impact négativement les relations interculturelles, il est aussi utile d'interroger la fréquence des tensions interculturelles induites par cette pratique. Certes, la transhumance se déroule au moins deux fois l'année (Cfr. Figure 1). Cela n'est pas suffisant pour inférer la fréquence des conflits qui en découlent.



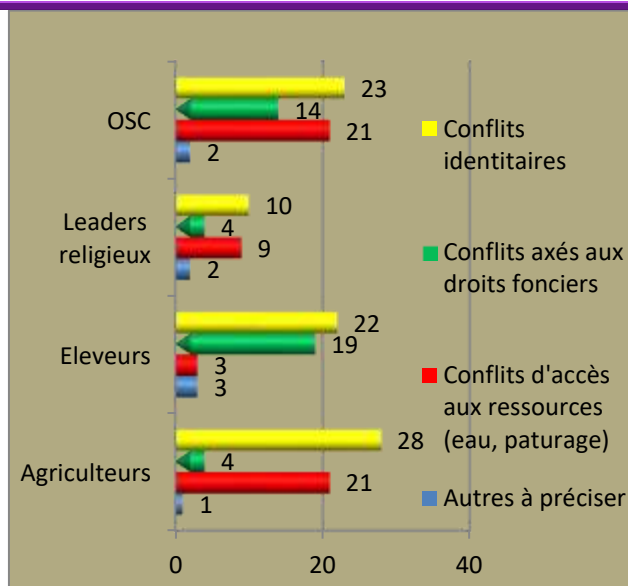
Source : Nos enquêtes sur terrain, Décembre 2024

Ce graphique démontre une haute fréquence des conflits interculturels liés à la transhumance. Si 39% des participants estiment que ces conflits adviennent souvent, 24% d'entre eux confirment que ces conflits surgissent toujours. D'autres participants représentant 23% d'échantillon indiquent que ces conflits arrivent parfois. 13% de participants jugent que les conflits interculturels liés à la transhumance ne surviennent que rarement. En fin, une tendance négligeable, soit 1% de notre échantillon estime que la transhumance n'induit jamais des conflits interculturels.

Cette haute fréquence des conflits interculturels dus à la transhumance peut-être lié à un nombre des facteurs interconnectés. D'abord, l'insécurité dans la zone favorise des déplacements fréquents des populations au déplacement de la population. A cela s'ajoutent la rareté des pluies dans la plaine, surtout en saison sèche qui oblige les éleveurs à se déplacer vers d'autres zones où les exigences traditionnelles d'accès à la terre diffèrent de celles pratiquées dans leurs zones de départ.

4.5. Types des conflits interculturels induits par la transhumance

Le graphique qui suit ne se limite pas à une présentation des types de conflits interculturels dans la zone. Il présente aussi les perceptions nuancées des différents acteurs sur les types des conflits en question.



Source : Nos enquêtes sur terrain, Décembre 2024

La figure ci-dessus reprend les avis nuancés des différents acteurs sur les types de conflits qui naissent des activités de transhumance. Ces avis des différents acteurs démontrent la suprématie des conflits identitaires dans la zone. Par exemple, sur 29 agriculteurs interrogés, 28 soit 96,5% d'entre eux ont reconnu l'existence des conflits identitaires. Similairement, 22 des 24 éleveurs (91%), considérés par cette étude ont confirmé cet avis. De même, 92% des membres des OSC ont soutenu la même tendance. Avec un score de 10 répondants sur les 10 possibles, soit 100% d'avis, les leaders religieux ont été unanimes face à l'occurrence de ce type de conflit.

Parallèlement, les conflits d'accès aux ressources entre autre l'eau et le pâturage font surface suite à la transhumance. Les données chiffrées démontrent une corrélation entre les avis des leaders religieux et les membres des OSC dont respectivement les 90% et 84% reconnaissent ce type de conflit. Par contre, les agriculteurs et éleveurs perçus comme communautés protagonistes principaux affichent des avis divergents. Un total de 21 agriculteurs sur les 29 concernés par l'étude, soit 72% reconnaissent l'existence des conflits d'accès au à l'eau et au pâturage. Au contraire, seulement 12,5 % d'éleveurs admettent l'existence de ce type de conflit dans la zone.

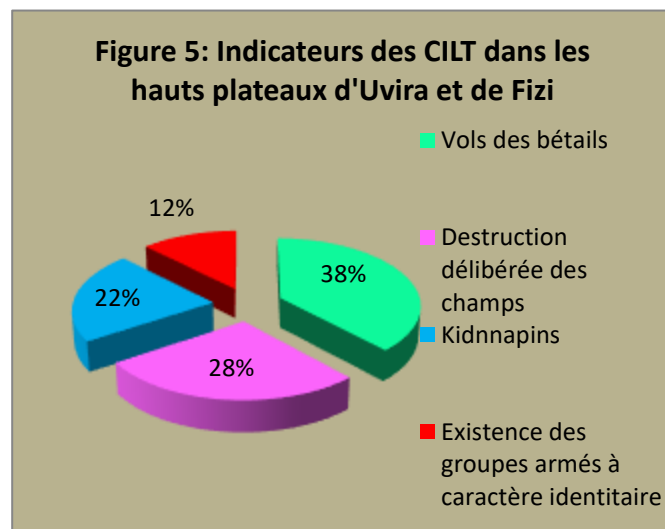
Aux côtés de conflits identitaires et ceux d'accès aux ressources (eau et pâturage), se trouvent les conflits axés aux droits fonciers. Il s'observe un rapprochement des tendances entre les avis des leaders religieux et ceux des membres des OSC. Respectivement 40% et 56% de ces catégories ont reconnu l'existence des conflits axée aux droits fonciers. Si une majorité d'agriculteurs (72 ?4%) a la tendance de reconnaître l'existence des conflits d'accès aux ressources contrairement aux éleveurs (12,5%), l'inverse se constate dans le cas des conflits axés aux droits fonciers. Un nombre des 19 éleveurs sur les 24 considérés par notre étude, soit 79,1% reconnaissent l'existence des conflits axés aux droits fonciers.

Par contre, seulement 4 des 29 agriculteurs ici concernés, soit 13,7% reconnaissent l'existence de ce type de conflit.

En plus des conflits ci- haut discutés, les participants ont informé de l'existence d'autres conflits interculturels. Ceux-ci sont interconnectés et constituent à la fois les causes et les conséquences des unes et des autres. Il s'agit entre autres des conflits des valeurs et ceux liés au mode de vie. A ceux-ci s'ajoutent les conflits de leadership impliquant les représentant des différentes communautés dans la quêtes du bénéfice des droits fonciers qu'ils estiment leur revenir de droit.

4.3.6. Indicateurs des conflits interculturels liés à la transhumance

Si les données quantitatives démontrent l'existence d'un spectre des conflits interculturels, notre étude s'est également intéressée aux différentes manifestations de ces conflits. Celles-ci permettent de diagnostiquer les conflits interculturels et en identifier les conséquences. Le graphique ci-après présente les perceptions de nos informateurs sur les différentes manifestations des conflits interculturels induits par la transhumance.



Source : Nos enquêtes sur terrain, Décembre 2024

Le graphique ci-haut présente des faits qui témoignent l'existence des conflits interculturels dans notre zone d'étude. Les avis quantifiés de nos informateurs suggèrent que le vol de bétail est le plus répandue des indicateurs. Cette tendance est soutenue par 40 informateurs, soit 38% de notre échantillon. Il s'en suit la destruction délibérée des champs, un avis soutenu par 29 participants, soit 28% de notre échantillon. Par contre, 22% ont reconnu que les kidnappings témoignent l'existence des conflits interculturels liés à la transhumance dans la zone. En revanche, 12% jugent l'existence des groupes armés à caractère identitaires comme un sérieux indicateur des CILT.

4.3.7. Facteurs d'exacerbation des CILT

Les données des focus groups soulignent un nombre des facteurs interconnectés qui contribuent à l'exacerbation des CILT. Ceux-ci se rangent des facteurs socio-économiques vers les changements environnementaux passant par la mauvaise gouvernance.

En effet, des facteurs socioéconomiques contribuent à l'exacerbation des CILT. D'une part, la pauvreté et le chômage poussent les jeunes les poussent à voler les bétails ou dans le pire des cas intégrer les groupes armés. Ces derniers sont majoritairement à caractère identitaires. Ils jouent le rôle de justicier en cas de vol de bétail et/ou de destruction des champs. Le chômage pousse ainsi les jeunes à contribuer à l'économie des groupes armés. A cela les informateurs ont ajouté la pression démographique qui entraîne une pression sur les ressources limitées intensifiant la concurrence des groupes ethniques pour l'accès à la terre et l'eau.

De même, les données qualitatives suggèrent que la mauvaise gouvernance contribue aussi à l'exacerbation des CILT. En effet, l'inefficacité des mesures de gouvernance foncière crée le climat de méfiance entre les différentes ethnies. Similairement, les discussions soulignent la partialité des mesures traditionnelles et modernes des résolutions. A cela s'ajoute la corruption, qui, selon nos informateurs, se traduit en favoritisme de certains groupes ethniques par les autorités locales. Ces pratiques empirent les tensions interethniques.

Les discussions des groupes démontrent que les tensions ethniques & identitaires contribuent de manière significative à la recrudescence des CILT. Ces échanges soulignent la persistance des rivalités ethniques. Ces rivalités historiques entre différentes communautés métamorphosent la concurrence pour l'accès à la terre en conflit identitaire. Lesdits conflits sont également aggravés par l'instrumentalisation par des acteurs extérieurs, entre autres les hommes politiques et des figures étrangères. Ces avis donnent lieu à l'interrogation de la dynamique sous régionale des conflits.

Conclusion

Cette étude est parti du constat que Bien que des initiatives de paix aient été mises en place pour faire face aux conflits dans les hauts plateaux d'Uvira et de Fizi, celle-ci se concentrent souvent sur les manifestations violentes sans tenir compte des dynamiques culturelles sous-jacentes liées aux pratiques économiques, notamment l'agriculture et l'élevage. En effet, la compréhension limitée des impacts culturels et économiques liés à cette pratique conduit à une analyse incomplète des conflits. Ainsi, cette recherche vise à documenter les mécanismes par lesquels la transhumance affecte les conflits fonciers et identitaires, en mettant en lumière son rôle dans l'intensification ou la désescalade des tensions interculturelles

Elle visait un double objectif. D'abord, décrire la dynamique des relations interculturelles dans les Hauts plateaux d'Uvira et de Fizi, puis, analyser les rapports entre transhumance et les relations. Pour y parvenir, un

questionnaire a été adressé à 105 informateurs et un guide d'entretien a facilité 3 focus groups composée d'agriculteurs et éleveurs.

Les analyses démontrent également que les relations interculturelles dans la zone sont tendues. Si cet avis est soutenu. De ce fait, la pluralité linguistique, qui devrait être une opportunité pour la cohabitation, est en pratique un danger. De plus, les cas de vol de bétail, de destruction délibérée des champs, de kidnappings et l'activité des groupes armés sont entre autres les indicateurs qui témoignent l'existence des conflits interculturels autour de la transhumance. Face à ceux-ci, les communautés en conflit réagissent souvent par la vengeance ou le recours aux groupes armés et moins par des dénonciations.

Les analyses des mesures mises en place pour faire face à ces conflits démontrent que les dialogues intercommunautaires et les médiations culturelles ont été des approches les plus privilégiées. Ces résultats mettent en lumière la nécessité d'une approche holistique en vue de la mitigation des effets de la transhumance. Ceci implique la combinaison des stratégies y compris la sensibilisation et la formation des leaders communautaires en soutien au dialogue et à la médiation interculturelle. Cette approche holistique est de nature à renforcer les initiatives de paix visant les conflits interculturels induits par la transhumance.

BIBLIOGRAPHIE

- Depraz, S. (2016). *Acceptation sociale et développement des territoires*. U Grabski-Kieron: ENS éditions.
- Dijkema, C., Karine, G., & Herrick, M. (2017). *Transformation de conflit: Retrouver une capacité d'action face à la violence*. 978-2-84377-188-0. (hal-01615224): Éditions Charles-Léopold-Mayer.
- Edmond, M., & Picard, D. (2015, Juin). Conflit et relation. *Revue Gestalt - N° 46 - Vivre ensemble?*, pp. 129-142.
- Georg, S. (1995). *Le conflit*. Paris: Circé.
- Iguma, W. (2021). *ça change mais ça reste la même chose : Conflits fonciers et liés à la transhumance sous le prisme de la Recherche-Action Participative*. SL: Inédit.
- Kambale, A., & Mbuyi, M. (2020). *Economie pastorale et gestion des ressources naturelles en RDC*. Bukavu: Presses Académiques.
- Mathys, G., & Vlassenroot, K. (2016). *It's not all about the land': Land disputes and conflict in the eastern Congo*. London: Rift Valley Institute.
- McDonnell. (2021). *Pastoralisme et conflit: Outils de prévention et d'intervention dans la région Soudano-Sahélienne*. Washington, DC: Search for Common Ground.
- Mélé, P., Corinne, L., & Rosemberg, M. (2004). *Conflits et territoires*. Tours : Presses universitaires François-Rabelais.

- Mudinga, M. E., & Wakenge, I. C. (2021, Mai 1). Crise foncière et réponses des acteurs en République Démocratique du Congo. *Congo Research Briefs*, p. 12.
- Mulumba JBK, S. J. (2008). *Élevage et marché régional au Sahel et en Afrique de l'Ouest. Potentialités et défis*. SL: CSAO-OCDE/ CEDEAO,.
- Murhega, M. J., & Kitoka, M. (2019). *Opportunités et défis de la réconciliation à l'Est de la République démocratique du Congo, Cas des conflits liés à transhumance en territoires de Fizi et d'Uvira (Sud Kivu)*. Geneva: Globethics.net Focus No. 54.
- Ndayizaga, P. (2021). *Conflits entre agriculteurs et éleveurs dans les hauts plateaux d'Uvira : une analyse socio-économique*. Goma: Institut Supérieur de Développement Rural.
- Rahim, M. (2001). *Managing Conflict in Organizations*. 3rd Edition. Westport: Quorum Books.
- Rondeau, A. (1990). *La gestion des conflits dans les organisations*. Laval: Jean-François Chanlat Ed., Les Presses de l'Université de Laval, Editions Eska.
- Verweijen, J., & Brabant, J. (2017). Cows and guns. Cattle-related conflict and armed violence in Fizi and Itombwe, eastern DR Congo'. *Journal of Modern African Studies* 55 (1), 1-27.
- Vircoulon, T. (2009, février). *Réformer le « peace making » en République Démocratique du Congo. Quand les processus de paix deviennent des systèmes d'action internationaux*. Paris: Notes de l'IFRI, Programme "Afrique Subsaharienne".
- Vlassenroot, K. (2002). Citizenship, identity formation & conflict in South Kivu: the case of the Banyamulenge. *Review of African Political Economy*, 29:93-94, 499-516. .
- Wall, J. A., & Callister, R. R. (1995). Conflict and its management. *Journal of Management*, 21(3), 515–558 <https://doi.org/10.1177/014920639502100306> .